

Du 8 au 26 octobre 2008

5 nominations aux Molières 2008

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

de Marivaux / mise en scène Luc Bondy



Célestins
THÉÂTRE DE LYON

Du 8 au 26 octobre 2008

5 nominations aux Molières 2008

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

de Marivaux / mise en scène Luc Bondy

*Avec Pascal Bongard,
Audrey Bonnet,
Roger Jendly,
Roch Leibovici,
Micha Lescot,
Marie Vialle*

*Dramaturgie - Dieter Sturm
Décor et lumière - Karl-Ernst Herrmann
Son - André Serré
Costumes - Moidele Bickel
Maquillages, coiffures - Cécile Kretschmar
Collaboration artistique - Geoffrey Layton
Assistanat à la mise en scène - Sophie Lecarpentier
Assistanat au décor et à la lumière - Claudia Jenatsch, Jean-Luc Chanonat
Collaboration aux costumes - Amélie Haas
Accessoires - Yann Dury
Coordination technique - Eric Proust*



Audiodescription pour les malvoyants
Dimanche 26 octobre à 16h

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E - Théâtre Nanterre-Amandiers - Wiener Festwochen
RuhrTriennale
MC2:Grenoble, Scène Nationale - Nouveau Théâtre d'Angers, Centre Dramatique National des Pays de Loire
Théâtre de Caen - Festival d'Automne à Paris
Production déléguée : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E

avec le soutien de la Fondation Leenaards, Monsieur Martin Schlaff, Fondation Landis & Gyr



Une marquise se remet douloureusement de la perte de son mari et songe même au suicide. Le charme d'un chevalier esseulé va raviver les esprits endeuillés. Cherchant tout d'abord à se consoler mutuellement, ils finissent par s'éprendre et s'avouer leur flamme, au terme d'une longue série d'entraves et de détours. Quelle énergie leur restera-t-il alors pour vivre leur amour, épuisés par l'affrontement de leurs désirs inconscients ?

Cinq années après la première version, Marivaux signe en 1727 sa *Seconde Surprise de l'amour*. Il centre l'action sur la marquise, privilégie l'imprévisible et les rebondissements. D'une suprême élégance, les personnages apparaissent délicieusement fragiles dans cet espace vaste et splendide de noir, de blanc et de lumières gris-bleutées.

Luc Bondy traverse la langue de Marivaux pour la mettre à portée de nos émotions dans une épure visuelle et sensuelle qui la rapproche irrésistiblement de nous. Au fil des événements, jusqu'au dénouement, la seconde surprise de l'amour n'est jamais celle qu'on attendait.

NOTE D'INTENTION

Marivaux et Bondy ont en commun le goût immodéré du voyage. Non pas celui qui conduirait vers des rivages vierges, mais celui qui explore l'univers si complexe des relations humaines. Le premier, pour outil, avait évidemment la langue française. Des romans et des pièces de théâtre (33 pour être précis) attestent de son insatiable curiosité. Le second, en artiste de son temps, jongle avec l'art dramatique, le cinéma, l'opéra, l'écriture, mais son activité polymorphe ne brouille jamais les traits conducteurs de son travail. Il cultive la mise en jeu, où scène et vie se marient, tente de fugaces élucidations du monde sans jamais imposer de réponse, excelle dans les signes impalpables, immatériels, comme si la fragilité de toute chose, et de l'existence d'abord, était une des rares certitudes sur laquelle s'appuyer. Marivaux et Bondy sont aussi des maîtres de la forme, mais ils refusent d'en être dupes. Ils savent appliquer le vernis et jouer des lumières, pas pour éblouir : pour mieux traquer les gouffres et les mystères. Ils aiment tout savoir des rouages afin, au besoin, d'y glisser le grain de sable.

La seconde surprise de l'amour est, évidemment, une variante de la première. Ecrite en 1727 par Marivaux pour les Comédiens-Français, elle est aujourd'hui reprise par des acteurs de haut vol, eux-mêmes affûtés pour arpenter de nouveaux territoires. La pièce s'ouvre par les soupirs d'une dame affligée. La Marquise est veuve depuis peu : « Il n'y a plus de consolation pour moi » affirme-t-elle à sa domestique effarée. Comme par un fait exprès, Le Chevalier a aussi perdu son amour. Angélique, recluse au couvent pour empêcher un mariage forcé, ne sera jamais sienne et l'honnête homme entend « se confiner dans le fond de sa province, pour y finir une vie qui lui est à charge ». Mis en présence l'un de l'autre pour un motif quasi anodin, les deux êtres se découvrent, « reconnaissent » leur douleur (des siècles plus tard, Georges Bataille parlera de la « communication par la blessure » ...). Et là, très exactement, surgit une question qui semble avoir passionné Marivaux : comment naît l'amour ? Oui, comment à partir d'une amitié, certes vite qualifiée de « dangereuse », Cupidon parvient-il à ficher sa flèche ?

L'intrigue majeure de la Marquise et du Chevalier s'inscrit sur un fond de relations diverses, puisqu'un pédant appelé Hortensius se pique de morale et de philosophie, alors qu'un Comte se verrait bien convoler avec la veuve. Mais surtout, en contrepoint aux sphères aristocratiques, se déploient les manœuvres amoureuses des valets, Lisette et Lubin, il va sans dire d'un tout autre ton. Et voilà encore un des éléments où nos deux explorateurs, Marivaux et Bondy, se retrouvent par-delà les époques. Ils savent, dans leurs fibres mêmes, que peu importe la condition sociale, le raffinement des approches ou du langage : il existe au plus obscur de l'espèce humaine, malgré toutes les civilisations du monde, une part irréductible, primitive, animale, faite d'instincts, de pulsions et de désirs. Et cela les fascine.



MARIVAUX - AUTEUR

Racine n'interroge pas la relation amoureuse mais le fond. Né à Paris, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux étudie au Collège de l'Oratoire à Riom avant de s'inscrire dès 1710 à la Faculté de droit de Paris.

Une première comédie jouée dans un cercle d'amateurs et publiée en 1712, *Le Père prudent et équitable ou Crispin l'heureux fourbe*, puis des romans dans le genre picaresque et quelques contributions journalistiques au *Nouveau Mercure* lui font une position reconnue dans les milieux littéraires de Paris. En 1720, il donne aux comédiens italiens une comédie, *Arlequin poli par l'amour*, et aux comédiens français une tragédie, *Annibal*. La première réussit, l'autre échoue. Après avoir décroché enfin sa licence de droit, Marivaux fonde un journal sur le modèle du *Spectator* anglais, *Le Spectateur français* (qui paraît de 1721 à 1734). Devenu l'intime des comédiens italiens, il leur écrit sur mesure, entre 1722 et 1740, dans le langage « de la conversation », des comédies d'un ton nouveau dont la dramaturgie se fonde sur les « mouvements » de la sensibilité : *La Surprise de l'amour*, *La Double Inconstance*, *Le Prince travesti*, *La Fausse suivante*, *L'Île des esclaves*, *L'Héritier de village*, *La Colonie*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Le Triomphe de l'amour*, *L'École des mères*, *L'Heureux stratagème*, *La Mère confidente*, *Les Fausses confidences*, *La Joie imprévue*, *Les Sincères et l'Épreuve*. Le jeu vif et allègre des comédiens italiens lui plaît infiniment mieux que le jeu lent et apprêté des Comédiens-Français, à qui pourtant – car la reconnaissance officielle passe par là - il confie neuf comédies dont trois seulement remportent un véritable succès : *La Seconde surprise de l'amour* en 1727, *Le Legs* en 1736 et *Le Préjugé vaincu* en 1746. Et tandis qu'il continue son œuvre de journaliste, il s'attelle à deux romans, *la Vie de Marianne*, qu'il met dix ans à publier entre 1731 et 1741, et *Le Paysan parvenu* en 1734-1735, qui reflètent assez la philosophie de l'auteur, son goût de l'analyse psychologique et son attitude de moraliste face à une société de classes qu'il conteste. Élu à l'Académie française en 1741, il se consacre dès lors à une forme plus philosophique de littérature, privilégiant l'essai. Ses dernières comédies, bien que publiées, ne sont pas jouées.



LUC BONDY - METTEUR EN SCÈNE

Luc Bondy Né à Zurich en 1948, Luc Bondy passe une partie de son enfance et de son adolescence en France. Il s'installe en 1969 à Hambourg où il monte plusieurs pièces du répertoire contemporain (Genet, Ionesco), puis classique (Shakespeare, Goethe).

En 1979, il réalise son premier long-métrage de cinéma, *Die Ortliebschen Frauen*.

Son travail au théâtre continue. Après deux ans à la Städtische Bühne de Francfort, Bondy travaille surtout à la Schaubühne de Berlin, qu'il co-dirige de 1985 à 1987. Il revient en France une première fois en 1984 à l'invitation de Patrice Chéreau pour monter aux Amandiers de Nanterre *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler. En 1988 *Terre étrangère* sera aussi son deuxième film au cinéma avec Michel Piccoli, Bulle Ogier et Dominique Blanc. En 1989, il présente *Le chemin solitaire*, également de Schnitzler, au Théâtre du Rond-Point. Toujours entre opéra et théâtre, entre classiques et contemporains, sa carrière se poursuit de Berlin à Bruxelles, de Salzbourg à Lausanne ou Paris, à travers toute l'Europe.

Luc Bondy dirige actuellement les Wiener Festwochen. En juin 2008, le metteur en scène y a présenté *Les bonnes* de Jean Genet, avant de diriger Cate Blanchett, en 2010, dans *Grand et petit* de Botho Strauss. Il a publié son dernier livre *Mes dabbouks* aux Editions Christian Bourgois.

**CALENDRIER
17 REPRÉSENTATIONS**

OCTOBRE

Mercredi 8	20h
Jeudi 9	20h
Vendredi 10	20h
Samedi 11	20h
Dimanche 12	16h
Mardi 14	20h
Mercredi 15	20h
Jeudi 16	20h
Vendredi 17	20h
Samedi 18	20h
Dimanche 19	16h
Mardi 21	20h
Mercredi 22	20h
Jeudi 23	20h
Vendredi 24	20h
Samedi 25	20h
Dimanche 26	16h

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



Mécène de projet

